

**M**R. Collin, Conseiller de la Basse-Autriche, & Médecin ordinaire de l'hôpital Pazmanien, vient de donner au public un ouvrage intitulé: *Henrici Josephi Collin, Nosocomii Pasmaniani Phisici ordinarii, &c. Arnica in febribus & aliis morbis putridis vires*. Il prétend démontrer que l'arnica a les mêmes qualités que le quinquina; & que l'on peut s'en servir au même usage avec le même succès, contre les fièvres intermittentes, putrides continues, corruption de sang, &c. Si cette découverte est réelle, si elle répond entièrement à ce que l'on en dit, on ne peut nier qu'elle ne soit des plus importantes. Voici la marche de l'ouvrage que Mr. Collin a composé sur ce sujet.

Le premier paragraphe contient sept expériences qui rendent compte de la manière dont se putréfient les différentes parties des animaux, tant les solides que les fluides, ainsi que de leur produit, qui par-tout est un esprit alcalique, plus fort dans les parties solides que dans les fluides. L'auteur s'est mis par-là en état de mieux juger des effets des remèdes sur les substances à préserver de la putréfaction, & sur la correction de celles qui étoient pourries.

Le 2<sup>e</sup>me. paragraphe renferme six expériences, où on compose (quant à la vertu antiseptique) les médicamens usités dans les maladies putrides, avec les fleurs, les feuilles & la racine de l'arnica. Il résulte de ces expériences que les feuilles de cette plante préservent les chairs d'animaux de la putréfaction durant autant de tems que le quinquina; & que la racine est à cet égard beaucoup supérieure à tous autres médicamens tirés des végétaux.

Il s'agit dans le troisième paragraphe de la préservation de la bile & de celle du sang humain. On y voit qu'une dragme de racine d'arnica a rendu incorruptibles cinq dragmes de bile, tandis que le quinquina n'a presque rien opéré sur la bile, & qu'il a aussi fort peu retardé la putréfaction